

Holsti, K.J. *International Politics : A Framework for Analysis*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1983, 494 p.

André Donneur

Volume 14, numéro 2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701506ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701506ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Donneur, A. (1983). Compte rendu de [Holsti, K.J. *International Politics : A Framework for Analysis*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1983, 494 p.] *Études internationales*, 14(2), 354–355. <https://doi.org/10.7202/701506ar>

vraiment compte de la structure du pouvoir propre à toute relation sociale. » (p. 92) Brailard souligne avec raison cette faiblesse fondamentale, rejoignant en cela d'autres critiques, et notamment l'équipe de l'université de Sussex, dont il ne cite malheureusement pas l'excellent « L'anti-Malthus. Une critique de 'Halte à la croissance' ». Le leitmotiv du Club est en effet celui d'une interdépendance mondiale dans une quasi parfaite communion d'intérêts, y compris entre Nord et Sud, alors que dans les faits cette interdépendance est profondément asymétrique et fondée sur des rapports de domination-dépendance. Le postulat de l'interdépendance symétrique s'éclaire au décompte des 92 membres du Club de Rome, dont 44 proviennent d'Europe occidentale, 22 d'Amérique du Nord et d'Australie, 7 du Japon, mais seulement 11 (et non pas 16) du tiers-monde.

De la cohérence des options politiques du Club, l'auteur déduit sans peine la forte teneur idéologique de ses discours et Rapports, rejoignant ainsi son analyse initiale des mythes de ce Club. L'idéologie de celui-ci est fondée sur les deux thèmes de la solidarité mondiale et de la primauté des technocrates, gestionnaires efficaces parce que scientifiques. La solidarité naîtrait d'une véritable communauté de destin de tous les hommes et de l'urgence des problèmes nés de la folle gestion de l'univers et balayant les conflits d'intérêts et les débats idéologiques surannés. Cette solidarité permettra aux bons peuples de s'abandonner à la sage gestion des experts qui, par exemple, ne daignant pas prendre en considération les contraintes politiques mesquines du monde réel, auront sûrement dans leur alchimie la recette permettant la transsubstantiation de l'OUA, de la CEE, de l'OPEP et autres en cette dizaine de grandes communautés régionales « politiquement égales entre elles » qui, selon le Rapport Guernier, assureront développement et paix.

En résumé, Brailard a écrit un ouvrage que certains jugeront trop sévère parce qu'ils oublient qu'il ne s'attarde pas à telle ou telle recommandation spécifique de tel ou tel Rapport. L'auteur qualifie la démarche du Club de Rome de double imposture; si imposture im-

plique conscience cynique de ce que l'on fait, il est peut-être à la fois trop sévère et trop respectueux envers ces experts et leur auréolé PDG Peccei, dont l'histoire contemporaine démontre à l'envi la prétentieuse et creuse naïveté, qui est presque drôle. Mais puisqu'au royaume des aveugles les borgnes (experts) sont rois, il vaudrait la peine de pousser beaucoup plus dans le détail l'analyse critique de Brailard, dont le livre a l'avantage de se lire vite et facilement et d'être donc accessible à beaucoup de lecteurs qui refusent d'entrer au royaume des aveugles.

André LUX

*Département de sociologie
Université Laval*

HOLSTI, K.J. *International Politics: A Framework for Analysis*, Englewood Cliffs (N.J.), Prentice-Hall, 1983, 494 p.

Ce manuel de relations internationales en est à sa quatrième édition depuis 1967. C'est dire sa popularité. Celle-ci est fondée sur une qualité reconnue par les spécialistes de relations internationales, notamment lors d'une enquête effectuée il y a quelques années.

Cet ouvrage est divisé en cinq parties: Introduction, systèmes internationaux, extraits de la politique étrangère, explication de ces extraits et principales formes d'interactions entre États. L'introduction est consacrée aux approches de l'étude de la politique internationale. Dans ce chapitre, toujours redoutable pour les auteurs, K.J. Holsti fait preuve de sa maîtrise du sujet et de son esprit de synthèse et parvient à introduire élégamment et simplement une matière complexe.

La deuxième partie sur les systèmes internationaux permet à l'auteur d'utiliser sa culture historique, en étudiant successivement le système en Chine à l'époque de la dynastie Chou (1122-221 avant J.C.), celui des cités grecques, celui de l'Italie de la Renaissance, ceux de l'Europe au dix-huitième siècle et au dix-neuvième siècle, enfin le système global contemporain.

La troisième partie sur les extrants de la politique étrangère est la plus détaillée et couvre plus de deux cents pages. L'auteur décrit d'abord les grandes orientations types de politique extérieure (isolationnisme, non-alignement, alliances) puis les objectifs. Un autre chapitre est consacré à ce sujet délicat que constitue l'évaluation de la puissance, des capacités et de l'influence. Le reste de cette partie traite des instruments de mise en oeuvre de la politique extérieure: diplomatie, propagande, moyens économiques et usage de la force, y compris son usage préventif sous forme de la dissuasion qui constitue aujourd'hui un instrument d'équilibre à la fois terrifiant parce que nucléaire mais indispensable. La quatrième partie passe en revue diverses explications de la politique étrangère.

La cinquième partie étudie les principales formes d'interactions entre États: les conflits et la collaboration. Le chapitre sur les conflits et leur règlement contient d'abondants et riches matériaux, provenant notamment d'une recherche originale de l'auteur portant sur 94 conflits entre 1919 et 1980. Le chapitre sur la collaboration est moins satisfaisant. Il ne distingue pas assez clairement entre la coopération générale entre États et cette forme beaucoup plus poussée de coopération qu'est l'intégration. Par exemple, à la page 453, l'utilisation du concept de « spillover » par Etzioni est cité tantôt à propos de la coopération, tantôt à propos de l'intégration auquel il s'applique plutôt. De même aux pages 440 et 441, la distinction entre les « pluralistic security communities » et les « amalgamated security communities » n'est pas assez clairement présentée. Le concept d'intégration devrait être nettement réservé aux secondes. D'une manière générale, l'intégration mériterait, dans ce chapitre, une partie qui lui soit exclusivement réservée et qui soit bien identifiée.

Cet ouvrage témoigne de l'ouverture d'esprit universaliste de l'auteur, de sa connaissance approfondie de régions diverses du monde, notamment de l'Asie, et de la recherche la plus récente dont témoigne sa remarquable érudition. La bibliographie est tout à fait à jour et les exemples sont bien choisis à une seule exception près. En effet, le

choix de l'armistice demandé par la France de Pétain en juin 1940 comme exemple de fin d'un conflit par conquête (p. 410) me paraît mal choisi: d'une part, cet armistice ne mettrait pas fin au conflit qui continuait avec l'Angleterre et les dominions; d'autre part, un groupe français rebelle conduit par le général de Gaulle refusait cet armistice, continuait la lutte et finit d'ailleurs par incarner le gouvernement français légitime.

Sur le plan de la forme, dans cet ouvrage fort soigné, il n'y a que quelques erreurs mineures. Ainsi à la page 293, le Yemen du nord est identifié comme allié de l'URSS à la place du Yemen du sud. À la page 296, il manque l'identification de la note 30 dans le corps du texte. À la page 298, le volume de *l'American Political Science Review*, dans lequel est contenu l'article de Hans Morgenthau « The Four Paradoxes of Nuclear Strategy », n'est pas le volume 5 comme indiqué, mais bien le volume 58. À la page 395, il faut lire « Louis J. Halle » et non « Louise ». À la ligne 5 du deuxième paragraphe de la page 410, c'est « désirable » et non « desrirable » qui devait être imprimé. Enfin dans la partie II, point B de la page 421, il faut lire « suggest » et non « sugst ».

Ce manuel est un outil pédagogique remarquable pour un cours de base sur les relations internationales. Avec celui de Coplin, il me paraît incontestablement le meilleur.

André DONNEUR

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

MAGHROORI R. and RAMBERG B. (Eds), *Globalism Versus Realism: International Relations' Third Debate*, Boulder (Col.), Westview Press, 1982, 249 p.

Cet ouvrage est un collectif. Il est réparti en dix chapitres. À l'exception du chapitre septième écrit par cinq étudiants de l'Université de Cornell sous la direction du professeur Richard Rosecrance, les autres contributions appartiennent à des professeurs: Ray Maghroori, Seyom Brown, Donald J. Puchala et Stuart I. Fagan, Oran R. Young, Kenneth